

RAPHAËL COTTIN

Après des études au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, Raphaël Cottin danse pour Stéphanie Aubin, Christine Gérard, Odile Duboc et Daniel Dobbels. En 2008, il rejoint la compagnie de Thomas Lebrun, directeur depuis 2012 du Centre chorégraphique national de Tours, avec qui il danse en France et dans le monde entier. Pédagogue diplômé d'État, il transmet la technique des Barres Flexibles de Wilfride Piollet centrée sur l'entraînement et l'autonomie du travail du danseur. Ses projets de chorégraphe s'articulent au sein de sa compagnie La Poétique des Signes avec laquelle il conçoit sept créations entre 2008 et 2015 dont *Les 7 premiers jours*, un quatuor pour lequel il s'entoure de la danseuse Lola Keraly, du flûtiste Cédric Jullion et de la comédienne Sophie Lenoir, ou encore *Buffet à vif*, co-écrit avec Pierre Meunier et Marguerite Bordat pour les Sujets à Vif du Festival d'Avignon en 2014. L'écriture pour le mouvement en cinégraphie Laban est au cœur de sa pratique et inspire son nouveau spectacle pour le jeune public, *C'est une légende*. Il partagera prochainement la scène avec le danseur étoile Jean Guizerix pour la création du duo *Parallèles* en 2018.

C'EST UNE LÉGENDE

Tel un conte, *C'est une légende* offre au jeune public une immersion dans l'art du mouvement en six chapitres. Du classicisme académique de Louis XIV à la théâtralité chez Pina Bausch, la pièce de Raphaël Cottin est un livre ouvert et visuel d'où émergent certaines des plus grandes révolutions chorégraphiques qui ont transformé le rapport à la scène des artistes mais aussi du public. Évoquant la danse libérée d'Isadora Duncan, la pédagogie et l'analyse du mouvement que propose Rudolf Laban ou l'abstraction du mouvement d'Alwin Nikolais, *C'est une légende* pourrait être un feuilleton moderne où portraits et pratiques se répondent autant qu'ils se contredisent. Sur scène, la danse se pense, se raconte et se montre, si ce n'est l'inverse, et joue à faire des sauts de géants dans l'histoire de l'art chorégraphique. L'envie pour ce jeune chorégraphe, qui pour la première fois n'est pas présent au plateau, est non seulement de partager ces grands bouleversements mais surtout d'attiser une « véritable soif pour la danse ». Jouant sur l'alternance d'images poétiques et insolites, *C'est une légende* affirme avec une légèreté sérieuse que la poésie du mouvement et l'autonomie du corps sont liées à celles de la pensée.

From the classicism of Louis XIV to Pina Bausch's theatricality, it's a legend invites younger audiences to a journey through the art of movement, danced and told in six chapters.

LES DATES DE C'EST UNE LÉGENDE APRÈS LE FESTIVAL

- du 11 au 15 octobre 2017, L'apostrophe scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise
- les 12 et 13 janvier 2018, Théâtre de Vanves
- du 16 au 18 janvier, Auditorium de Coulanges, Gonesse
- du 22 au 26 janvier, Théâtre Paul Éluard, Bezons
- le 7 février, Espace Malraux, Joué-lès-Tours
- les 9 et 10 février, La Pléiade, La Riche
- le 10 mars, L'Antarès, Vauréal
- les 30 et 31 mars, L'Orange bleue d'Eaubonne
- le 1^{er} juin, Le Carré scène nationale de Château-Gontier

ET...

SPECTACLE JEUNE PUBLIC

L'imparfait – Olivier Balazuc, du 22 au 26 juillet, Chapelle des Pénitents blancs

TERRITOIRES CINÉMATOGRAPHIQUES – Utopia-Manutention

Programmation pour les plus jeunes et ateliers d'animation, du 10 au 23 juillet

GUIDE DU JEUNE SPECTATEUR ET VISITES FAMILLE

Réservations visitejeunesse@festival-avignon.com

71^e
ÉDITION

Pour vous présenter cette édition, plus de 1 750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.



FESTIVAL-AVIGNON.COM



#FDA17

#CESTUNELÉGENDE

#RAPHAËLCOTTIN

#JEUNEPUBLIC

Feuille de salle disponible en anglais auprès de nos agents d'accueil
Ask our staff for an English version of this leaflet

Peinture © Ronan Barrot. Licences Festival d'Avignon : 2-1069628 / 3-1069629



CRÉATION 2017

C'EST UNE LÉGENDE

RAPHAËL COTTIN

23 24 25
26 JUILLET
À 11H ET 15H

CDCN-LES HIVERNALES



<h1>C'EST UNE LÉGENDE</h1>	CRÉATION 2017
<h2>RAPHAËL COTTIN</h2> <p>Tours</p>	
<p>durée 50 minutes à partir de 7 ans</p>	

Avec Antoine Arbeit, Nicolas Diguët

Chorégraphie, texte, scénographie Raphaël Cottin

Musique David François Moreau

Voix off Sophie Lenoir

Lumière Catherine Noden

Costumes Catherine Garnier

Collaboration artistique Michel Barthaux

Production La Poétique des Signes

Coproduction Centre chorégraphique national de Tours, L'apostrophe Scène

nationale de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, La Pléiade La Riche,

Ville de Tours – Label Rayons Frais

Avec le soutien de la Spedidam, la Drac Centre-Val de Loire, Région Centre-Val

de Loire, Conseil départemental du Val d'Oise, Conseil départemental

d'Indre-et-Loire, et de la Fondation BNP Paribas pour la programmation danse

de la 71^e édition du Festival d'Avignon

Avec l'aide du Centre national de la danse (Pantin)

Résidences Centre chorégraphique national de Tours, L'apostrophe Scène nationale

de Cergy-Pontoise et du Val d'Oise, La Pratique, atelier de fabrication artistique

(Vatan), l'Université François Rabelais de Tours

Co-accueil Festival d'Avignon, CDCN-Les Hivernales

Spectacle créé le 23 juillet 2017 au Festival d'Avignon.

Quelles envies ont été à l'origine de la pièce *C'est une légende* ?

Raphaël Cottin : Pour la première fois dans mon travail, j'avais envie de rester hors de scène et de faire danser les autres. La danse est le cœur de *C'est une légende* et j'avais besoin de me mettre à distance pour concevoir cette pièce. Le travail sur la notation Laban que j'explore depuis de nombreuses années a nourri mon goût pour la pédagogie, et c'est tout naturellement que mes regards se sont portés vers le jeune public. La ligne est fine entre théorisation et pédagogie du mouvement car les deux pratiques s'alimentent l'une l'autre en permanence. De nombreuses « écoles Laban » avaient été fondées dans les années 1910-20 en Allemagne, puis en Angleterre où le chorégraphe s'était exilé autour des années 1940-50. Les recherches en mouvement somatique en étaient à leurs prémises à cette époque-là, avec l'émergence d'une pensée aujourd'hui acquise : l'apprentissage de la motricité infantine est le fondement de tout mouvement. Laban dédie un livre à ses réflexions sur l'enseignement de l'art du mouvement dans les écoles publiques anglaises qui s'intitule *La Danse moderne éducative*. Il cartographiait les territoires du mouvement afin de mieux les explorer, à l'aide d'instructions très simples et accessibles, correspondant par exemple à des verbes d'action ou des consignes d'isolation du mouvement. C'est par ce biais que j'en suis venu à m'intéresser à la façon dont on s'adresse aux jeunes pour leur parler de mouvement.

La pièce se construit comme un livre à chapitres qui, si l'on pousse la métaphore, débute comme un conte.

Oui, *C'est une légende* se déploie en cinq chapitres et une partie conclusive, la partie centrale évoque l'art du mouvement de Rudolf Laban, et le titre en soit pose déjà beaucoup d'éléments à la fois structurels et métaphoriques. Chacune des cinq parties correspond à un personnage important de l'histoire de la danse, dont la vision a révolutionné la pratique et la perception de la danse à son époque. Les récits s'enchaînent avec un rythme qui est spécifique à la résonance culturelle de chacune de ces « révolutions » artistiques, dans une temporalité qui permet de renouveler sans cesse l'attention d'un public jeune. L'entrée en matière est effectivement similaire à celle du conte. La pièce s'ouvre avec la personnalité de Louis XIV et une pensée classique de la danse, véritable bouleversement dans l'art chorégraphique au temps des princes et des princesses... Toutefois, plus que retracer une histoire encyclopédique de la danse, j'ai voulu montrer plusieurs étapes qui racontent une modernité de la danse à son époque même. Du XVI^e-XVII^e siècles en introduction, le public plonge directement dans l'univers d'Isadora Duncan à l'aube du XX^e siècle sans plus de précision chronologique. Avec Louis XIV, c'est le code du théâtre, le vocabulaire de la danse académique, la diplomatie, l'éducation de cour ; avec Isadora Duncan, c'est l'entrée dans l'autonomie du mouvement contre ce classicisme, sans chercher pour autant à théoriser cette nouvelle pratique. *C'est une légende* se lit du point de vue des personnages qui ont provoqué ces petites révolutions dans la pensée et dans la pratique chorégraphique. Rudolf Laban a permis, par exemple, une vision voire une visée démocratique de la danse en la disant accessible à tous. Le chapitre qui lui est consacré est au cœur de la pièce, à l'instar de sa pensée qui est au cœur de ma pratique. La plongée dans l'abstraction avec Alwin Nikolais est

un retour dans la boîte noire et une porte d'entrée dans l'imaginaire pur où un ingrédient isolé peut devenir poétique : une couleur, un rythme. Le corps humain – un corps particulièrement athlétique – disparaît au profit du mouvement et de la ligne. Le retour de la théâtralité avec Pina Bausch était alors tout naturel, avec une danse qui réintroduit un corps parfois quotidien fait de grâces et de disgrâces. Je souhaite ainsi « ouvrir l'envie » du spectateur, une véritable soif de connaissance pour la danse.

***C'est une légende* ouvre un dialogue entre des révolutions historiques et artistiques voire poétiques. Comment cela se traduit-il sur le plateau ?**

Je souhaite que les époques chorégraphiques dialoguent entre elles, notamment par le mariage de l'insolite et du quotidien sur scène. À l'instar de la pensée qui rebondit sans cesse d'une idée à l'autre, la dramaturgie repose sur une suite de ruptures esthétiques et sémantiques. Nous jouons avec la circulation permanente d'images poétiques inattendues, parfois amenées par la dissociation du texte (énoncé en voix off par la comédienne Sophie Lenoir) et des mouvements des danseurs. La dramaturgie navigue ainsi entre fantaisie et bien-être. La scénographie très simple joue avec l'image de l'espace théâtral par excellence (salle noire) dans lequel l'imaginaire peut s'ouvrir. Inspirée par les travaux d'Oskar Schlemmer et Alwin Nikolais, la scénographie est composée d'un réseau d'élastiques et de lignes qui dessine l'espace du plateau et le connecte aux danseurs, tels des rayons émanant de leurs corps. Ce dispositif technique léger et minimaliste endure des transformations de perspective, des changements d'espace et des contrastes simples et évocateurs. Le travail sur la lumière tient un rôle primordial afin de jouer sur les intensités et le clair-obscur, et créer des transitions spatio-temporelles fortes.

Un texte accompagne les différents chapitres de la pièce et participe à l'écriture d'une histoire légendée de la danse.

Effectivement, j'écris le texte en accord avec la rupture chorégraphique initiée par une personnalité et telle qu'elle a pu être vécue par ses contemporains à l'époque. C'est pourquoi certaines parties sont assez narratives, écrites « à la manière de », telle que la mise en récit de la danse sous Louis XIV qui commence presque comme un conte. C'est à la fois académique et pédagogique. D'autres parties ont un texte plus lacunaire, citant simplement les écrits ou paroles des artistes eux-mêmes, pour Isadora Duncan par exemple, ou encore imitant l'esthétique minimaliste de la danse d'Alwin Nikolais et celle, théâtrale et bavarde, des personnages de Pina Bausch. J'aime la manière dont chacun de ces « personnages » suscite une prise de parole et un rapport à l'écriture et au langage parfois diamétralement opposés. Comme le texte, la création musicale de David François Moreau accompagne certains chapitres de la pièce, créant une alternance entre citations musicales évoquant l'histoire, et compositions originales qui permettent un dialogue esthétique avec la danse.

—
Entretien réalisé par Moïra Dalant